



**L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT
DANS LES ANAPHORES
DE LA FAMILLE SYRIENNE OCCIDENTALE**

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

paru dans *Mélanges liturgiques offerts à la mémoire de l'archevêque Georges Wagner (1930-1993)*,
Analaecta Sergiana 2, Paris, 2005, p. 113-126

Paris 2005

L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT DANS LES ANAPHORES DE LA FAMILLE SYRIENNE OCCIDENTALE

par

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

INTRODUCTION

Le mot *anamnèse*, d'origine grecque (ἀνάμνησις), signifie : « action de rappeler à la mémoire »¹. Fréquemment employé dans la Bible, il apparaît notamment dans trois passages relatant les étapes clés de l'histoire de salut. Lors de sa révélation à Moïse, le Seigneur d'Israël dévoile son nom : « Je suis », en précisant : « C'est là mon nom à jamais, c'est ainsi qu'on m'invoquera (litt. : c'est là mon mémorial, *zikkaron*) d'âge en âge » (Ex. 3,15). Le nom du Seigneur est un mémorial car il permet à l'homme de se rappeler qui est Dieu et à Dieu de se souvenir de l'homme². Ce terme est employé une deuxième fois dans la demande du Seigneur de célébrer la Pâque en souvenir de la sortie de l'Égypte : « Ce jour là vous servira de mémorial » (Ex. 12, 14). A partir de ce moment, Pâque, « la fête annuelle des bergers nomades, est devenue le mémorial d'un événement historique où Israël a reconnu l'acte salvifique de Dieu »³. Mais la plénitude du salut est accordée à l'homme par la venue de son Fils, qui lors de la sainte Cène nous a laissé comme précepte de se souvenir de Lui. La célébration eucharistique est ainsi l'accomplissement du commandement du Seigneur : « Faites ceci en mémoire de moi » (litt. : comme mémorial de moi) (Lc 22, 19 ; I Co 11, 24-25). Ce commandement nous révèle deux réalités essentielles du mystère eucharistique : le sacrifice et la mémoire.

Le sacrifice procède du souvenir de l'unique Sacrifice, accompli par le Fils de Dieu pour le salut de l'homme. Dans la structure de la célébration eucharistique, il y a une partie consacrée plus particulièrement au souvenir de l'œuvre du Fils Unique : la prière de l'anamnèse, dont la partie principale est une réactualisation des étapes de la vie du Seigneur, qui se livre « pour nous ». Bernard Botte affirme l'appartenance de l'anamnèse à la structure primitive de l'anaphore⁴. La forme la plus ancienne de l'anamnèse qui nous soit accessible remonte à la Tradition apostolique (début du III^e siècle)⁵ : « Nous souvenant donc de sa mort et de sa résurrection, nous t'offrons ce pain et ce calice en te rendant grâce de ce que tu nous as jugés dignes de nous tenir devant toi et de servir comme prêtres ». Elle contient déjà les trois éléments fondamentaux de la prière de l'anamnèse dans la famille syrienne occidentale : mention du mémorial, énumération des mystères du Christ et prière d'offrande⁶.

Nous pouvons distinguer dans la tradition liturgique deux types d'anamnèse : alexandrine (confessionnelle) et antiochienne (commémorative)⁷. Les anamnèses de type antiochien ont d'une manière générale la structure suivante :

1. formule de transition : « Faisant mémoire [...] » (μνησθέντες), forme verbale du terme « mémoire » (ἀνάμνησις) ;
2. commémoration des mystères du Christ ;
3. offrande du sacrifice à Dieu : « Nous offrons [...] » (προσφέρομεν)⁸.

¹ *Vocabulaire théologique orthodoxe*, Cerf, 1985, p. 19.

² TOB, 1995, p. 147, note d ; *Vocabulaire théologique orthodoxe*, p. 19.

³ TOB, 1995, p. 160, note k.

⁴ B. BOTTE, « Problèmes de l'anamnèse », *Journal of ecclesiastical History*, 5 (1954), p. 16-19.

⁵ O. CASEL, *Faites ceci en mémoire de moi*, Cerf, 1962, p. 12.

⁶ Nous verrons plus loin que cette triple structure est typique de la famille des anaphores syriennes occidentales, telles les anaphores des Constitutions Apostoliques, de saint Jaques, de saint Basile dans ses versions arménienne et byzantine, et de saint Jean Chrysostome.

⁷ Sur les deux types d'anamnèse, voir A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Église de Jérusalem*, Beauchesne, 1972, p. 85-88.

Dans la tradition alexandrine, la formule de transition se rapporte non pas à la mémoire, mais au verbe « annoncez » (καταγγέλλετε) du récit paulinien : l'anaphore de saint Marc dit ainsi « Annonçant la mort [...] de ton Fils Unique [...] ». Elle est suivie d'une profession de foi et d'une présentation du sacrifice : « Nous avons présenté [...] » (προεθήκαμεν). Il semble que la forme confessionnelle de l'anamnèse soit un vestige de la tradition hierosolymitaine ⁹.

I. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES LES CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES ¹⁰

L'anamnèse la plus ancienne de la famille syrienne occidentale est celle des Constitutions Apostoliques ; elle inclut dans le mémorial le récit de l'institution. La formule de transition : « Nous souvenant donc [...] » est employée à deux reprises, une première fois pour introduire le récit de l'institution, puis pour commémorer les mystères du Christ. Le récit de l'institution est cité d'après Matthieu (Mt 26, 26) et est suivi d'une référence à la première lettre au Corinthiens (1 Co 11, 26) où sont mentionnés « la mort du Seigneur » et « son retour ». L'anamnèse proprement dite commence par la formule de transition, se poursuit avec la commémoration des mystères du Christ, et se conclut par une prière d'action de grâce à Dieu ¹¹.

Les événements de la vie du Christ après l'incarnation mentionnés dans l'anamnèse des Constitutions Apostoliques, sont regroupés autour du souvenir du mystère de Sa mort et de Sa résurrection. La mémoire de Sa mort regroupe « la passion » et « la mort », tandis que le souvenir de Sa Résurrection recouvre « le retour aux cieux », « son futur second avènement » et « le jugement ». L'anamnèse des Constitutions Apostoliques ajoute ainsi aux événements mentionnés chez saint Paul (1 Co 11, 26 : mort et retour), ceux du symbole de Nicée : « [Il] a souffert et est ressuscité le troisième jour, est remonté aux cieux, d'où il viendra juger les vivants et les morts [...] » ¹².

Les Constitutions Apostoliques nous présentent ainsi le plus ancien formulaire d'anamnèse dans la famille syrienne occidentale et soulignent les points suivants de l'histoire du salut :

1. On trouve dans le texte de l'anamnèse une accentuation particulièrement forte du mystère de la mort du Seigneur ¹³. D'après cette anaphore, l'histoire du salut est accomplie par le Christ « pour délivrer de la souffrance et arracher à la mort ceux à cause de qui il était venu » ¹⁴. C'est par la mort du Seigneur que l'homme est libéré de la mort.
2. On trouve également une accentuation particulière du « retour » du Christ : elle est tellement forte dans les Constitutions Apostoliques qu'on y trouve une précision concernant « le second avènement », qualifié de « futur ». Une des dimensions fondamentales de l'histoire du salut est donc l'attente eschatologique de la venue du Christ ressuscité.
3. La finalité de l'histoire du salut d'après cette anaphore est le jugement des hommes par le Christ selon leurs œuvres. Cette accentuation disparaîtra dans les anamnèses plus tardives.

⁸ B. BOTTE démontre que toutes les anamnèses anciennes, à l'exception de celle d'Addaïe et Marie, mentionnent le thème de l'offrande ou y font allusion (B. BOTTE, « Problèmes de l'anamnèse », p. 22-23). E. MAZZA croit pouvoir discerner l'origine lointaine des anamnèses antiochiennes dans la deuxième strophe de la paléanaphore alexandrine, qui contient une prière de l'offrande : « Rendant grâce [...] nous offrons le sacrifice spirituel, ce culte non sanglant ». Mais il précise que « le *textus receptus* de l'anaphore de saint Marc fait évoluer le texte en éliminant le mot « sacrifice » et en le liant au culte l'attribut « spirituelle » : « En rendant grâces nous offrons ce culte spirituel et non sanglant » (E. MAZZA, *L'action eucharistique. Origine, développement, interprétation*, Paris, Cerf, coll. « Liturgie » 10, 1999, p. 68). Ces affirmations et la présente étude montrent que la prière de l'offrande est un élément fondamental de l'anamnèse dans la famille syrienne occidentale. Il faut toutefois signaler que ce thème est absent des anamnèses arméniennes de saint Cyrille, de saint Ignace et de saint Jacques.

⁹ A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Eglise de Jérusalem*, p. 260, note 46.

¹⁰ L'anamnèse de l'anaphore des Constitutions Apostoliques est citée d'après M. METZGER, *Les Constitutions Apostoliques*, SC 336, Paris, Cerf, 1987, p. 196-199.

¹¹ Se reporter au tableau p. 5.

¹² Symbole de Nicée dans H. R. DROBNER, *Les Pères de l'Eglise*, Desclée, 1999, p. 311-312 (version grecque), d'après *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, 2/1, Berlin, 1933 (en grec).

¹³ La même expression y est utilisée à trois reprises : dans la référence à la première lettre aux Corinthiens (1 Co 11, 26) et deux fois dans l'anamnèse proprement dite.

¹⁴ M. METZGER, *Les Constitutions Apostoliques*, p. 197.

4. L'anamnèse des Constitutions Apostoliques se conclut par une action de grâce, et l'histoire du salut est ainsi source d'action de grâce pour l'homme qui se souvient de tout ce qui a été fait pour lui. On retrouvera difficilement cette accentuation dans les anaphores plus tardives de la famille syrienne occidentale, à l'exception toutefois des anaphores arméniennes.
5. L'anamnèse des Constitutions Apostoliques porte enfin une forte accentuation christique. La première hypostase de la sainte Trinité – le Père – mentionnée dans l'adresse de la prière, n'est pas nommée dans cette partie de l'anaphore. Il faut dire que ce texte souligne fortement la dimension christologique de l'histoire de salut, notamment par la division entre préface et post-sanctus, qui se fait par l'évènement de l'incarnation du Fils, et non par la création de l'homme. Mais cette anaphore ne se prononce pas sur le caractère trinitaire de l'histoire du salut¹⁵ et sa christologie révèle des traces de semi-arianisme¹⁶. De ce fait, l'anamnèse ne se prononce pas sur « la session du Christ à la droite du Père », ce qui serait revenu à affirmer implicitement Sa consubstantialité au Père.

II. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES L'ANAPHORE DE SAINT JACQUES¹⁷

L'anamnèse de saint Jacques est confessionnelle et commémorative. Elle commence par l'intervention du peuple et des diacres pour annoncer la mort du Seigneur et confesser sa résurrection. Ensuite, la partie commémorative est introduite par : « Nous souvenant donc nous aussi pécheurs [...] ». L'anamnèse est conclue par une prière d'offrande de sacrifice assortie d'une supplication apologétique ayant un ton quelque peu dramatique¹⁸. Nous remarquerons que dans l'anaphore de saint Jacques, le récit de l'institution, détaché de l'anamnèse, a pris place après l'évocation de la passion du Christ dans la prière de post-sanctus – élément commun avec les anaphores de saint Jean Chrysostome et de saint Athanase, et indice de la postériorité des ces textes par rapport aux Constitutions Apostoliques et à saint Basile.

¹⁵ D'après la prière de préface des Constitutions Apostoliques, la création de l'univers et de l'homme est l'œuvre de Dieu qui crée par son Fils, lequel est aussi créateur. En revanche, l'Esprit Saint n'est pas mentionné. Aussi la prière de post-sanctus commence-t-elle par une glorification du Père et du Fils sans toutefois mentionner l'Esprit Saint (voir M. METZGER, *Les Constitutions Apostoliques* p. 180-83 ; 192-195).

¹⁶ La prière de préface laisse entendre que le Fils est le « premier né de toute la création », engendré « par la volonté » du Père (M. METZGER, *Les Constitutions Apostoliques* p. 180-81). Sur l'arianisme de ce texte, voir la mise au point de Metzger dans SC 329, p. 10 ss.

¹⁷ B. Ch. MERCIER, *La liturgie de saint Jacques*, édition critique du texte grec (Vaticanus graec. 2282 ; IX^e siècle) avec traduction latine, *Patrologia orientalis*, t. 26, Paris, 1948. Nous citons cette anaphore d'après la traduction française de ce manuscrit grec (IX^e siècle) par A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Eglise de Jérusalem*.

¹⁸ Se reporter au tableau p. 5.

Constitutions Apostoliques <i>Metzger</i>	Saint Jacques <i>Mercier ; Vaticanus graec. 2282</i>	Saint Jean Chrysostome <i>Brightman ; Codex Barberini</i>	Saint Athanase <i>Cowe</i>
<hr/> <p>Nous souvenant donc</p> <hr/> <p>- de sa passion</p> <hr/> <p>- et de sa mort</p> <hr/> <p>- et de sa résurrection des morts</p> <p>- et de son retour aux cieux</p> <hr/> <p>- et de son futur second avènement</p> <p>- Quand il viendra avec gloire juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres.</p> <p>Nous t’offrons...ce pain et ce calice...</p> <p>Nous te rendons grâce par lui [...]</p>	<hr/> <p>Nous souvenant donc nous aussi pécheurs</p> <hr/> <p>- de ses souffrances vivifiantes</p> <p>- et de sa croix salvatrice</p> <p>- et de sa mort</p> <p>- et de sa sépulture</p> <p>- et de sa résurrection des morts au troisième jour</p> <p>- et de son ascension aux cieux</p> <p>- et de sa session à ta droite, Dieu et Père</p> <p>- et de sa seconde parousie glorieuse et redoutable</p> <p>- Quand Il viendra avec gloire juger les vivants et les morts, quand il rendra à chacun selon ses œuvres.</p> <p>Nous t’offrons ce sacrifice...</p> <p>Supplication apologétique</p>	<hr/> <p>Nous souvenant donc de</p> <p>- ce précepte salutaire et tout ce qui a été accompli pour nous</p> <hr/> <p>- la croix</p> <hr/> <p>- la sépulture</p> <p>- la résurrection le troisième jour</p> <p>- la montée aux cieux</p> <p>- la session à la droite</p> <p>- la seconde et glorieuse parousie</p> <hr/> <p>Nous t’offrons ces choses, qui viennent de toi.</p> <p>Bénédiction et action de grâce</p>	<p>Nous donc Seigneur, selon Son précepte plaçant ce mystère salvateur de la chair et du sang de ton Monogène, nous nous souvenons de</p> <hr/> <p>- sa salutaire passion pour nous,</p> <p>- sa vivifiante crucifixion</p> <hr/> <p>- sa sépulture incorruptible de trois jours</p> <p>- sa bienheureuse résurrection</p> <p>- sa divine ascension</p> <hr/> <p>- sa redoutable et glorieuse seconde venue</p> <hr/> <p>Bénédiction et action de grâce.</p>

Au regard du texte de l'anamnèse des Constitutions Apostoliques, l'anamnèse de saint Jacques est plus développée. La mémoire du mystère de la mort du Fils relève non pas seulement des « souffrances vivifiantes » et de la « mort », mais aussi de la « croix salvatrice » et de la « sépulture ». De la même façon, la mémoire de la résurrection relève chez saint Jacques non pas seulement de la « montée aux cieux », de la « seconde glorieuse et redoutable parousie » et du jugement, mais aussi de la « session à la droite de Dieu et du Père »¹⁹. Casel explique ces amplifications par l'établissement progressif des différentes fêtes de l'année liturgique²⁰. Fuchs les attribue à la tradition locale de Jérusalem²¹, tandis que Botte y voit l'influence du Credo de Constantinople²².

Nous considérons l'explication de Botte comme la plus pertinente, car il est difficile de localiser « la session à la droite du Père » à Jérusalem. Cet ajout ne correspond pas non plus à la naissance d'une nouvelle fête liturgique, étant donné que l'ascension (la « montée aux cieux ») est déjà mentionnée dans le credo de Nicée (325). Mais l'explication de Botte pose aussi un problème, puisque ce ne fut qu'au concile de Chalcédoine (451) que le credo dit de Constantinople (381) fut reconnu comme le symbole de la foi officiel de l'Eglise²³, succédant ainsi au credo de Nicée²⁴. L'hypothèse de Botte suppose que les ajouts en question ne furent apportés qu'après le concile de Chalcédoine, tandis que nous les retrouvons notamment dans la version arménienne de l'anaphore de saint Basile, datée du début du V^e siècle²⁵. La version alexandrine de saint Basile²⁶, bien antérieure à la version arménienne et probablement aussi au concile de Constantinople²⁷, ne mentionne pas dans l'anamnèse la Croix et la Sépulture, mais se prononce déjà sur la Session à la droite du Père. Nous ne pouvons donc nous prononcer de manière définitive sur l'origine des amplifications de l'anamnèse.

Contrairement à l'anamnèse des Constitutions Apostoliques, les événements de la vie du Christ sont en outre précisés et qualifiés : la croix est « salvatrice », la passion « vivifiante », la seconde parousie « glorieuse et redoutable ». Une autre nouveauté par rapport aux Constitutions Apostoliques réside dans la mention de la personne du Père (à qui l'on s'adresse à la deuxième personne du singulier) dans la partie commémorative de l'anamnèse. L'affirmation de la session du Christ à la droite du Père est une affirmation de Sa consubstantialité au Père – élément qui manquait à l'anaphore des Constitutions Apostoliques, dans laquelle nous avons relevé des traces de semi-arianisme. Dernier élément nouveau, indice de l'antériorité de l'anamnèse des Constitutions Apostoliques par rapport à celle de saint Jacques : le caractère nettement sacrificiel de la prière de conclusion : « Nous t'offrons ce sacrifice [...] » – élément devenu classique dans les anaphores de la famille syrienne occidentale.

La particularité fondamentale de l'anamnèse de saint Jacques est toutefois sa dimension pénitentielle : elle commence par « Nous souvenant donc pécheurs [...] » et se termine par une supplication pénitentielle, tandis que l'anamnèse des Constitutions Apostoliques s'ouvre et prend fin sur une prière d'action de grâce. Au demeurant, les anamnèses de saint Jacques et des Constitutions Apostoliques soulignent toutes deux fortement le caractère eschatologique de l'histoire du salut.

¹⁹ Ps 110,1 ; Mt. 26, 64 ; Ac. 7, 55.

²⁰ O. CASEL, *Faites ceci en mémoire de moi*, p. 43-44.

²¹ H. FUCHS, *Die Anaphora des monophysitischen Patriarche Johannàn I*, p. XXII.

²² B. BOTTE, « Problèmes de l'anamnèse », *Journal of ecclesiastical History*, 5 (1954), p. 22.

²³ *Histoire des dogmes*, sous la direction de B. SESBOUE, Desclée, 1994, tome 1, p. 276-277. Voir également H. R. DROBNER, *Les Pères de l'Eglise*, p. 310-11.

²⁴ Le concile d'Ephèse s'ouvre ainsi sur la récitation du credo de Nicée ; voir *Histoire des dogmes*, p. 387.

²⁵ Pour l'anaphore arménienne de saint Basile et sa datation, cf. notes 33, 37.

²⁶ Cf. notes 34, 36.

²⁷ Dom B. CAPELLE situe la version copte de saint Basile au début du IV^e siècle, cf. note 34.

III. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES L'ANAPHORE BYZANTINE DE SAINT BASILE ²⁸

A la différence de la liturgie de saint Jacques, où le récit de l'institution, détaché de l'anamnèse, a pris place après l'évocation de la passion du Christ dans la prière de post-sanctus, l'anaphore de saint Basile comme celle des Constitutions Apostoliques présentent un récit de l'institution enclavé dans le mémorial ²⁹. La référence à la première lettre aux Corinthiens (I Co 11, 26) est complétée chez saint Basile par la confession de la résurrection du Christ comme chez saint Jacques ³⁰. L'anamnèse proprement dite contient une formule classique de l'introduction – « Nous souvenant donc, Seigneur [...] » – suivie par commémoration des mystères du Christ. Elle se conclut par la prière d'offrande du sacrifice ³¹.

La mémoire de la kénose ultime du Christ est exprimée dans l'anamnèse de saint Basile par le souvenir de « ses souffrances salutaires », de « sa croix vivifiante » et de « l'ensevelissement pendant trois jours ». La mort même n'est pas mentionnée comme un événement. La mémoire de la glorification du Christ recouvre « sa résurrection entre les morts », « sa montée aux cieux », « sa session à la droite du Père », « sa glorieuse et redoutable seconde parousie ». Le jugement du Christ n'y est pas mentionné.

Ainsi l'accentuation de la mort du Christ, de son retour et de son jugement, chère aux anamnèses des Constitutions Apostoliques et de saint Jacques, est-elle complètement absente de l'anamnèse de saint Basile. La mort du Christ n'y est pas mentionnée directement comme un mystère, mais par rapport à la résurrection : « la résurrection des morts ». Le retour du Christ mentionné dans la première lettre aux Corinthiens (I Co 11, 26) n'y est pas relevé, et on ne trouve pas non plus de référence au jugement. De notre point de vue, cela s'explique par le fait que l'anaphore de saint Basile souligne surtout le caractère trinitaire de l'histoire de salut – à la différence des anaphores des Constitutions Apostoliques et de saint Jacques qui ont une forte accentuation christique et eschatologique ³². Nous constatons toutefois que l'anamnèse de saint Basile témoigne du déplacement progressif de l'accent porté sur les mystères de la kénose du Seigneur aux mystères de Sa glorification.

²⁸ L'anamnèse de l'anaphore de saint Basile est citée d'après F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, p. 328-329 (d'après le codex de Barberini, IX^e siècle). Traduction française de l'anamnèse par nos soins. Le lecteur trouvera la traduction française intégrale de l'anaphore dans A. HAMMAN, *Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours*, p. 73-78 ; également dans L. BOUYER, *Théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, p. 281-294.

²⁹ Voir L. BOUYER, *Théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, p. 289.

³⁰ A la différence de saint Jacques, ces paroles sont prononcées non pas à la troisième personne du singulier (« sa mort », « sa résurrection »), mais à la première : « ma mort », « ma résurrection ».

³¹ Se reporter au tableau p. 8.

³² L'anaphore des Constitutions Apostoliques place l'histoire du salut dans une perspective christologique et eschatologique, mais elle ne révèle pas son caractère trinitaire (voir note 14). Parmi les anaphores de la famille syrienne occidentale, c'est dans l'anaphore de saint Jacques que nous trouvons les premières traces d'une théologie relevant la dimension trinitaire de l'histoire du salut : « Tu es saint, Roi des siècles et Seigneur et Donateur de toute sainteté. Saint aussi ton Fils Unique notre Seigneur Jésus Christ, par qui tu as tout fait. Saint enfin ton Esprit très saint qui scrute tout, même tes profondeurs, ô Dieu et Père » (A. TARBY, *La prière eucharistique de l'Eglise de Jérusalem*, p. 53). Nous trouvons ainsi dans la prière de post-sanctus de saint Jacques une affirmation de la sainteté du Père, du Fils et du Saint Esprit, mais les rôles de chaque hypostase sont encore très séparés. Dans l'anaphore de saint Basile, l'histoire du salut est inscrite et réalisée dès le début dans et par la Sainte Trinité. Sa préface est une louange très dogmatique à chacune des trois hypostases de la Sainte Trinité. Dieu y est loué comme « Père de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ ». La proclamation doctrinale du Fils est tirée de saint Athanase : « le Verbe vivant », « Dieu véritable », « sagesse éternelle, vie, sanctification et puissance ». Le Saint Esprit est révélé par le Fils. Chaque personne de la Sainte Trinité a ainsi un rôle spécifique, mais agit en union avec les autres.

<p align="center">VERSION ALEXANDRINE <i>D'après la traduction de A. Houssiau</i></p>	<p align="center">VERSION ARMENIENNE <i>D'après le manuscrit 17 de Lyon</i></p>	<p align="center">VERSION BYZANTINE <i>D'après le Codex Barberini</i></p>
<p>Vous annoncez ma mort ----- jusqu'à ce que je vienne.</p> <p>Nous souvenant, nous aussi</p> <p>- de ses souffrances, ----- -----</p> <p>- de sa résurrection d'entre les morts, - de son ascension dans les cioux, - de sa session à ta droite, Dieu son Père, - de sa venue glorieuse et redoutable.</p> <p>-----</p> <p>Nous t'avons apporté tes propres choses, prises parmi tes dons.</p> <p>Bénédiction (omise par certains témoins)</p>	<p>Vous annoncez ma mort ----- jusqu'à ce que je vienne.</p> <p>Et maintenant Seigneur, selon ce précepte nous nous souvenons</p> <p>- de la sainte passion de celui qui pour nous fut placé sur la croix, - de sa sépulture de trois jours, - de sa bienheureuse résurrection, - de sa divine ascension aux cioux, - de sa session à ta droite, Père, - de son glorieux et redoutable et second avènement.</p> <p>Bénédiction.</p> <p>[...] Nous osons [...] placer (sur l'autel) la figure du corps et du sang de ton Christ</p> <p>-----</p>	<p>Vous annoncez ma mort, Vous confessez ma résurrection. -----</p> <p>Nous souvenant donc Seigneur, nous aussi</p> <p>- de ses souffrances salutaires, - de sa croix vivificatrice, - de sa sépulture de trois jours, - de sa résurrection des morts, - de son ascension aux cioux, - de sa session à ta droite, ô Dieu et Père, - de sa glorieuse et redoutable seconde parousie.</p> <p>-----</p> <p>Nous t'offrons ces choses qui viennent de toi.</p> <p>-----</p>

IV. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES L'ANAPHORE DE SAINT BASILE ARMENIENNE ³³

L'anamnèse la plus ancienne des anaphores basiliennes est d'origine alexandrine ³⁴. Elle mentionne les événements suivants du mystère du Salut, accomplis par le Fils ³⁵ : Ses souffrances, Sa résurrection d'entre les morts, Son ascension dans les cieux, Sa session à la droite de Dieu Son Père, Sa venue glorieuse et redoutable ³⁶.

Les textes arménien et byzantin de l'anamnèse de saint Basile sont plus tardifs ³⁷. En parlant de la kénose, les anaphores arménienne et byzantine de saint Basile mentionnent non pas seulement les souffrances du Christ, mais aussi Sa Croix et Sa sépulture de trois jours, absentes du texte alexandrin. Il est intéressant de noter que dans l'anamnèse arménienne, et à la différence d'avec les textes alexandrin et byzantin, le mot qui est utilisé pour exprimer l'achèvement de la kénose du Fils est non pas « souffrance », mais « passion ». Ce mot est propre aux anaphores plus anciennes telles que celles des Constitutions Apostoliques ou de saint Jacques.

En mentionnant des événements de la glorification du Christ, l'anamnèse arménienne de saint Basile ajoute des adjectifs qualificatifs, insistant sur la divinité de la deuxième personne de la Sainte Trinité : Sa résurrection est « bienheureuse », Son ascension est « divine ». Le texte byzantin qualifie les événements de la kénose du Fils plutôt que ceux de Sa glorification : Ses souffrances « donnent le salut », Sa croix « donne la vie ». Il souligne le caractère sotériologique de la mission du Christ dans une perspective plus abstraite qui ne précise pas du salut de qui et de la vie de qui il s'agit. L'anamnèse arménienne souligne également ce caractère sotériologique, mais dans une perspective économique, en précisant que le Fils de Dieu « fut placé sur la croix pour nous ». Ce détail est absent des anamnèses alexandrine et byzantine de saint Basile, mais se retrouve dans l'anamnèse de saint Jean Chrysostome. Le « pour nous » est la base de la pensée patristique, laquelle n'est pas spéculative mais économique. Nous retrouvons systématiquement cette expression chez de nombreux Pères, notamment chez saint Ignace d'Antioche dans sa *Lettre aux Romains* : « C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, qui est ressuscité pour nous » ³⁸. Nous retrouvons également cette expression dans le Credo de Nicée-Constantinople : « Qui pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux et a pris chair du Saint Esprit et de la Vierge Marie, et s'est fait homme » ³⁹.

D'après ces observations, nous pouvons relever dans l'anamnèse arménienne une insistance toute particulière sur la christologie économique et sur le lien inséparable de la christologie et de la sotériologie.

La pensée eschatologique de l'anamnèse arménienne est plus développée par rapport à celle de l'anamnèse alexandrine de saint Basile, dans laquelle la venue du Seigneur est qualifiée de « glorieuse et redoutable ». Le texte arménien, comme le texte byzantin, ajoute une précision : il parle de la « seconde » venue. Mais à la différence du texte byzantin, la conclusion du récit de l'institution dans le texte arménien, comme dans le texte alexandrin, ne mentionne pas la résurrection du Christ. C'est la venue du Christ, et non pas Sa résurrection, qui est accentuée dans ce passage : « Toutes les fois que

³³ La version arménienne très ancienne de la liturgie de saint Basile nous est conservée sous le nom de liturgie de saint Grégoire l'Illuminateur, fondateur de l'Eglise arménienne. Cette anaphore nous est parvenue par le manuscrit de Lyon n° 17, recopié en 1314 d'après un manuscrit plus ancien dont la date ne nous est pas connue. Voir la traduction française de ce texte par A. RENOUX, « L'anaphore arménienne de saint Grégoire », dans *Eucharisties d'Orient et d'Occident*, t. 2, LO, 47, Paris, Cerf, 1970, p. 83-107.

³⁴ Dom B. CAPELLE situe la version copte de saint Basile au début du IV^e siècle ; voir DORESSE-LANNE-CAPELLE, *Un témoin archaïque de la liturgie copte de Saint Basile*, Bibliothèque du Muséon, vol. 47, Louvain, 1960, p. II.

³⁵ Se reporter au tableau p. 8.

³⁶ A. HOUSSIAU, « L'anaphore Alexandrine de Saint Basile », dans *Assemblée du Seigneur*, n° 2, 1968, p. 68 (trad. française).

³⁷ La version byzantine semble bien être due à saint Basile (+ 379) ; voir H. ENGBERDING, *Das eucharistische Hochgebet der Basileiosliturgie*, Münster, 1931. La version arménienne est datée par A. RENOUX du début du V^e siècle (A. RENOUX, « L'anaphore arménienne de saint Grégoire », p. 83-85). Nous verrons cependant que l'anamnèse arménienne a conservé des éléments plus anciens comparé à l'anamnèse byzantine.

³⁸ SC 10, p. 115-117.

³⁹ Symbole de Nicée-Constantinople, dans H. R. DROBNER, *Les Pères de l'Eglise*, p. 311-12 (version grecque), d'après *Acta Conciliorum Oecumenicorum*, 2/1, Berlin, 1933 (en grec).

vous mangerez ce Pain et boirez cette Coupe, vous annoncerez ma mort jusqu'à ce que je vienne ». La dimension eschatologique du mystère accompli par le Fils est très explicite dans l'anamnèse de la vieille anaphore arménienne de saint Basile.

Le texte arménien de l'anamnèse de saint Basile met ainsi en valeur l'aspect sotériologique et économique de la mission du Fils. L'annonce de Sa mort dans l'attente de Sa venue place l'histoire du salut dans une perspective ouverte d'attente.

V. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES L'ANAPHORE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME ⁴⁰

Dans l'anaphore de saint Jean Chrysostome, le récit de l'institution est détaché de l'anamnèse qui suit le schéma de saint Basile, en y ajoutant, après la prière de l'offrande, la louange, la bénédiction et l'action de grâce ⁴¹. La partie commémorative de l'anamnèse, introduite par « Nous souvenant donc [...] », commence par la mention du « commandement salutaire ». C'est une particularité de saint Jean Chrysostome qui fait mention du précepte du Seigneur (1 Co 11, 24 ; 26), non pas dans le récit de l'institution, mais dans l'anamnèse. Cela révèle le caractère liturgique de l'anamnèse et la dimension eucharistique de l'histoire du salut. Après le « commandement salutaire », l'anamnèse mentionne « la croix », « la sépulture », la résurrection au troisième jour, la montée aux cieux, la session à la droite (du Père), et la seconde et glorieuse parousie.

L'anamnèse de saint Jean Chrysostome insiste, comme celle de saint Basile arménienne, sur l'accomplissement de l'œuvre du Fils « pour nous ». Elle souligne ainsi la portée sotériologique de la kénose du Christ dans une perspective économique. Le souvenir de la mort n'est pas mentionné dans l'anamnèse ; il est révélé par le mystère de la croix et de la sépulture. Cette anamnèse témoigne du déplacement définitif de l'accent porté sur les mystères de la kénose du Seigneur aux mystères de Sa glorification.

VI. L'ANAMNESE ET L'HISTOIRE DU SALUT D'APRES L'ANAPHORE DE SAINT ATHANASE ⁴²

L'anamnèse arménienne de saint Athanase ⁴³ est introduite par la mention du précepte du Seigneur (1 Co 11, 24), et est suivie de l'affirmation de Sa descente aux enfers et de sa victoire : « En descendant dans sa chair, prise de nous par la parenté, dans le lieu profond de la mort et en détruisant puissamment les verrous des enfers, Il se fait connaître d'une manière certaine comme Dieu des vivants et des morts ». Puis la formule de transition « Nous donc Seigneur [...] » est coupée par la présentation du sacrifice à Dieu. Reprise par « Nous faisons mémoire [...] », elle est suivie de la commémoration des mystères du Christ. L'anamnèse est conclue par la prière de louange et de l'action de grâce au « Seigneur notre Dieu », qui nous « ordonna serviteurs du grand mystère », et duquel « nous osons nous approcher » grâce à Son « très abondant pardon ».

La mention du précepte du Seigneur dans l'anamnèse même peut s'expliquer par le fait que le récit de l'institution, cité d'après l'évangile de saint Matthieu (Mt 26, 26-28) et la première lettre aux Corinthiens (1 Co 11, 23-25), ne la relate pas. La mention de la descente aux enfers, quant à elle, peut être expliquée par le fait suivant : le récit de l'institution, constituant initialement un seul bloc avec

⁴⁰ F. E. BRIGHTMAN, *Liturgies Eastern and Western*, p. 386 (d'après le codex de Barberini) ; traduction française de l'anamnèse par nos soins. Le lecteur trouvera la traduction française intégrale de l'anaphore dans A. HAMMAN, *Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours*, p. 78-81 ; aussi dans L. BOUYER, *Théologie et spiritualité de la prière eucharistique*, p. 277-281.

⁴¹ Se reporter au tableau p. 5.

⁴² Le texte de l'ancienne version de l'anaphore de saint Athanase, qui nous est parvenue par le *Commentaire des prières de Sacrifice* de l'évêque arménien du X^e siècle Xosrow d'Anjewac'i, est cité d'après l'édition de P. COWE, *Commentary on the Divine Liturgy by Xosrov Anjewac'i*, New York, 1991, p. 170-177. Traduction française de l'anamnèse par nos soins.

⁴³ Se reporter au tableau p. 5.

l'anamnèse⁴⁴, s'est détaché et a pris place juste après la mention de la passion du Christ dans la prière de post-sanctus⁴⁵. De ce fait, les événements de la glorification du Christ, par laquelle se termine la forme classique de la prière de post-sanctus, se trouvent mentionnés après le récit de l'institution.

En exposant les événements de la glorification du Christ dans la partie commémorative, l'anamnèse arménienne ajoute des adjectifs qualificatifs, insistant sur la divinité de la deuxième personne de la Sainte Trinité : Sa résurrection est « bienheureuse », Son ascension est « divine », Son ensevelissement est qualifié d'« incorruptible ». Les deux premiers qualificatifs remontent à la version arménienne de saint Basile. Le troisième qualificatif porte les traces de la théologie du concile de Manazkert de 726⁴⁶, qui formula la doctrine arménienne de l'incorruptibilité de la personne du Christ, différente de la doctrine monophysite de Julien d'Halicarnasse. A la différence de ce dernier, l'Eglise arménienne attribue l'incorruptibilité non pas à la chair elle-même, mais à l'union de la chair à Dieu le Verbe⁴⁷.

L'anamnèse de saint Athanase qualifie également les événements de la kénose du Fils : Sa passion est « salutaire », Sa crucifixion est « vivifiante ». Il est intéressant de remarquer que l'anamnèse arménienne emploie les termes plus anciens de « passion » et de « crucifixion » là où les anaphores de saint Jacques, de saint Basile et de saint Jean Chrysostome emploient les termes de « souffrances » et de « croix ». L'anamnèse arménienne souligne également le caractère sotériologique de la kénose du Fils dans une perspective économique, en précisant que la « salutaire passion » du Fils de Dieu fut accomplie « pour nous ». Nous retrouvons ce détail dans les anamnèses des Constitutions Apostoliques, de saint Basile arménienne et de saint Jean Chrysostome.

D'après ces observations, il est permis de relever des particularités suivantes de l'anamnèse arménienne :

- l'insistance portée sur la divinité de la personne du Christ (mention de Sa victoire sur les enfers, qualification des événements de Sa glorification) ;
- l'insistance portée sur la christologie économique et sur le lien inséparable de la christologie et de la sotériologie : la passion est qualifiée de « *salutaire* » et fut « *pour nous* » ;
- l'absence de nomination du Père (élément commun à l'anamnèse des Constitutions Apostoliques) ;
- la conclusion de l'anamnèse non pas par la prière de l'offrande du sacrifice, mais par une action de grâce. Les offrandes sont appelées « le sacrement salvateur de la chair et du sang de ton Monogène » et sont présentées à Dieu non pas à la fin de l'anamnèse, mais au début. Dans toutes les anamnèses étudiées précédemment, le thème du mémorial n'est exprimé que sous une forme subordonnée (par le participe « faisant mémoire ») au verbe principal de l'offrande (nous offrons), qui donne à l'anamnèse sa finalité cultuelle. L'anamnèse de saint Athanase procède d'une démarche opposée : le verbe principal y exprime le thème du mémorial (nous nous souvenons) et il est introduit par le thème de la « présentation » du « mystère » à Dieu, subordonné (par le participe « en présentant ») au thème principal du mémorial.

CONCLUSION

Nous avons vu que la fonction principale de la prière de l'anamnèse des anaphores de la famille syrienne occidentale est la commémoration des événements passés et futurs de l'histoire de salut et leur réactualisation. Cette réactualisation se fait initialement dans une perspective d'action de grâce, puis dans une perspective sacrificielle.

Nous avons vu également que dans la famille syrienne occidentale, l'anamnèse a connu une évolution historique dans sa forme et son contenu. Constituant initialement un ensemble unique avec le récit de l'institution, elle s'est dissociée sans perdre le lien fonctionnel et thématique avec ce

⁴⁴ Ce fait est attesté dans les anaphores des Constitutions Apostoliques et de saint Basile dans ses versions byzantine et arménienne, cf. p. 3, 9 et note 29. Pour le lien anamnèse – récit voir B. BOTTE, « Problèmes de l'anamnèse », p. 16-19.

⁴⁵ Le même phénomène est attesté dans l'anaphore de saint Jacques, cf. p. 6.

⁴⁶ Sur le concile de Manazkert, voir J.-P. MAHE, « L'Eglise Arménienne de 611 à 1066 », dans *Histoire du christianisme*, tome 4, Desclée, 1993, p. 481.

⁴⁷ N. GARSOIAN, *L'Eglise arménienne et le grand schisme d'Orient*, Louvain, 1999, p. 213-214.

dernier⁴⁸. La mémoire des événements de la kénose du Christ et de sa glorification s'est définie progressivement sous l'influence de la théologie des conciles de Nicée et Constantinople, dans l'ordre chronologique suivant : mort – retour (I Co 11, 26), résurrection (anamnèse de la Tradition apostolique), souffrances – ascension – jugement (anamnèse des Constitutions apostoliques), croix – sépulture – session (anamnèse de Saint Jacques). L'accentuation du mystère de la mort du Seigneur et de son retour (anamnèses des Constitutions Apostoliques et de saint Jacques) s'est progressivement estompée dans l'anamnèse, laissant ainsi la place centrale aux événements de la glorification du Christ (anamnèses de saint Basile et de saint Jean Chrysostome).

La prière de l'anamnèse dans la famille syrienne occidentale a une portée théologique importante. Elle relève avant tout la dimension christologique de l'histoire du salut qui se réalise par la mort (accentuée surtout dans les anaphores des Constitutions Apostoliques et de saint Jacques) et la résurrection de Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ (particulièrement accentuée dans les anaphores de saint Basile et de saint Jean Chrysostome).

L'anamnèse souligne la dimension eschatologique de l'histoire de salut, car elle réactualise l'attente du retour du Christ et de son jugement – thèmes soulignés dans les anaphores des Constitutions Apostoliques, de saint Jacques et de saint Basile arménienne.

La prière de l'anamnèse réactualise la dimension sotériologique de l'histoire du salut, qui a une portée sotériologique pour l'homme, car elle se réalise « *pour nous* ». Les textes des Constitutions Apostoliques, de saint Jean Chrysostome, de saint Basile arménienne et de saint Athanase y insistent particulièrement.

L'anamnèse rappelle que l'histoire du salut est la source de l'action de grâce pour l'homme qui se souvient de tout ce qui a été fait pour lui. Elle relève la dimension liturgique et eucharistique de l'histoire de salut, car elle évoque d'une manière directe ou indirecte le précepte du Seigneur.

Chacune des anamnèses étudiées a ses propres particularités d'accentuation des différentes dimensions de l'histoire du salut. L'anamnèse des Constitutions Apostoliques et de saint Jacques accentuent la mort, le retour et le jugement du Seigneur ; saint Basile et saint Jean Chrysostome – les événements de la glorification du Christ et la dimension trinitaire du salut. Les anamnèses arméniennes insistent sur la dimension sotériologique de la mission du Fils et sur la divinité de Sa personne. Ces différentes accentuations expriment les thèmes particulièrement soulignés dans les rites dont ils font partie. Mais leur réciprocité aident à rester fidèle à la mémoire liturgique de l'Eglise qui, dans l'attente du retour de son Seigneur, se souvient d'abord et avant tout du mystère de Sa mort et de Sa résurrection. Car d'après les écrits les plus anciens de Nouveau Testament que sont les épîtres pauliniennes, dans l'attente de la parousie immédiate, l'Eglise ancienne vit par la mémoire de la mort du Seigneur et de Sa résurrection. Sa naissance et son incarnation sont le sujet des évangiles synoptiques plus tardifs. La vie du Christ « depuis toujours » est la clé de la théologie de saint Jean, plus tardive encore que celle des évangiles synoptiques. Cette restitution dans le temps aide à suivre l'évolution de la mémoire de l'Eglise sans oublier son point de départ qu'est le mystère de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur et Sauveur, fondement et accomplissement de l'histoire de notre salut, déjà réalisé, mais dont l'achèvement aura lieu lors de Son retour glorieux et redoutable.

Gohar HAROUTIOUNIAN-THOMAS

⁴⁸ Pour un ensemble unique récit – anamnèse, attesté dans les anaphores des Constitutions Apostoliques et de saint Basile dans ses versions byzantine et arménienne, voir p. 3, 9 et notes 29, 44. La dissociation du récit de l'institution et de l'anamnèse est attesté dans les anaphores de saint Jacques, de saint Jean Chrysostome et de saint Athanase, cf. p. 7, 15, 16.